

Souvenirs, souvenirs...

En 1973, sept femmes accèdent pour la première fois au Parlement valaisan. J'en étais. Le droit de vote tout récemment accordé aux femmes est loin d'avoir entraîné le raz de marée tant redouté par les opposants au suffrage féminin. «Sept femmes sur cent trente députés? Mais c'est un très beau score», déclarent sans rire certains députés. On s'attend évidemment à ce que ces dames remplissent discrètement le rôle de figurantes pour lequel elles ont été engagées. Chacune se souvient du ton sirupeux que leurs collègues adoptent lorsqu'ils leur adressent quelques compliments un peu lourds au sujet de leur tenue vestimentaire: c'est le ton que l'on prend généralement pour parler aux enfants très jeunes, aux vieillards un peu sourds ou aux demeurés. On les traite avec galanterie: on les aide à enfiler leur manteau, on leur ou-

vre la porte. Bref, on leur offre un soutien dont elles n'ont nul besoin. Dès les premières interventions féminines pourtant, le ton change. Pour être femmes alibis, choisies par cooptation dans des comités dirigés exclusivement par des hommes, les députées n'en sont pas moins indépendantes. Elles ne sont pas venues là pour suivre béatement les mots d'ordre de leur parti. Trop longtemps absentes des lieux de pouvoir, elles veulent rattraper le temps perdu. Le recouvrement des pensions alimentaires, l'éducation sexuelle des adolescentes, le planning familial, les congés maternité, une fiscalité équitable, la mixité dans la formation, l'égalité de promotion et de salaire, la représentation des femmes dans les organes de débats ou de décisions, tout les intéresse et elles le font savoir. «Encore une!» entend-on ricaner sourdement dans la

salle à la troisième intervention féminine de la journée. L'auditoire se fait narquois, franchement hostile parfois. Les victoires féminines sont rares. Les femmes ressentent la nécessité de s'unir, tous partis confondus, pour des prises de position communes. Ces alliances font scandale, même si elles sont largement pratiquées par les hommes en période électorale. Enfin, peu à peu, quelques hommes courageux se rallient à la cause. Les plaisanteries sexistes se font plus rares. La présence des femmes en politique se banalise. Elles deviennent enfin des adversaires comme les autres, que l'on peut traiter sans ménagement, preuve qu'elles ont trouvé leur place dans le monde politique. ●

CILETTE CRETTON

MEMBRE
DE VIA MULIERIS

Les femmes ressentent la nécessité de s'unir, tous partis confondus, pour des prises de position communes. Ces alliances font scandale, même si elles sont pratiquées par les hommes.

